

tout parce qu'il substituait une voie ferrée à un chemin de roulage. Pour montrer jusqu'à quel point l'opposition était loin de connaître l'importance, l'immensité des ressources du Nord-Ouest et le grand avenir du chemin de fer du Pacifique, j'ai recueilli quelques extraits de certains discours prononcés contre ce projet dans la discussion des conditions de la Colombie anglaise. On disait :

"Cela causera la ruine du pays."

"Le projet est insensé, et des hommes sains d'esprit ne sauraient y songer sérieusement."

"C'est une absurdité commerciale."

"Cela entraîne le pays dans d'énormes dépenses sans compensation possible."

"Là où le mercure descend quelquefois, en hiver, à 50 degrés au-dessous de zéro, il est impossible qu'un chemin de fer puisse avoir un trafic rémunérateur durant cette saison."

"L'extrême ouest n'étant pas habité, les capitalistes n'ont rien qui les porte à entreprendre le chemin."

Malgré ces efforts pour effrayer le gouvernement, celui-ci eut le courage de ses convictions. Il eut la foi et la prescience qu'ont les hommes d'Etat, et le résultat, c'est qu'aujourd'hui le chemin de fer du Pacifique est presque un fait accompli, puisqu'il sera construit d'ici à cinq ans.

Ce doit nous être une grande satisfaction d'apprendre que le travail d'élargissement du canal Welland est assez avancé pour qu'il soit ouvert au commerce. C'est un grand avantage pour nos intérêts commerciaux et le commerce de transport de posséder des voies de communication si améliorées pour le transport des céréales et des autres produits des Etats de l'Ouest, dont la quantité augmente chaque année, et aussi pour transporter les productions de notre propre Nord-Ouest, qui se développe si rapidement. Toutes ces marchandises peuvent être maintenant transportées dans des bâtiments d'un bien plus fort tonnage que ceux qui étaient admis dans l'ancien canal, ce qui aura pour effet de réduire le coût du fret et d'accroître considérablement notre commerce d'exportation.

Il est satisfaisant et important d'apprendre que le gouvernement, autorisé par le Parlement, a réussi à établir une ligne mensuelle de steamers entre le Canada et le Brésil, et l'on doit espérer qu'un pareil succès suivra les négociations maintenant pendantes avec la France et l'Espagne, ce qui ouvrira de nouveaux débouchés à nos produits bruts et manufacturés.

La Chambre, j'en suis sûr, parcourra avec un grand intérêt le rapport de la commission nommée pour s'enquérir des meilleurs moyens d'assurer le bien-être des classes ouvrières et de leurs familles. Sans doute, une législation importante sera le fruit de cette investigation, et il en sortira une réforme propre à améliorer la condition de tous, principalement celle des jeunes ouvriers.

L'important sujet de la ventilation, des mesures de précautions contre la propagation de maladies contagieuses, la création, dans les grands établissements, de moyens de sauvetage dans les cas d'incendie, et le règlement des heures du travail pour les mineurs, seront, il faut l'espérer, l'objet d'une sérieuse considération dans la législation projetée.

Le second rapport de la commission du service civil sera considéré avec intérêt.

La législation que l'on doit proposer à ce sujet assurera, j'en ai la confiance, une plus grande efficacité du service civil en exigeant une capacité suffisante et en pourvoyant aux promotions méritées.

Au sujet de la capacité suffisante je ne voudrais pas être mal compris. Une éducation libérale ne doit pas être seulement considérée. Il faut aussi avoir un juste égard pour les qualités morales, l'énergie, l'activité, les aptitudes du tempérament, et aussi la vigueur, la force physique.

Je ne m'étendrai pas longuement sur la prospérité évidente dont jouit le pays et dont nous avons la preuve dans la magnifique surplus de \$4,000,000 que nous présente le dernier exercice, et qui se trouve annoncé officiellement pour la première fois dans le discours du trône; je ne m'étendrai

pas longuement, non plus, sur l'annonce que \$1,250,600 de ce magnifique excédant a été appliqué à la réduction de la dette publique et la balance au paiement de travaux publics imputables au compte de capital, ce qui a permis de ne pas augmenter la dette publique d'une égale somme.

L'effet de cette excellente situation est d'améliorer de plus en plus notre crédit, si hautement apprécié déjà sur le marché monétaire de Londres que les consolidés anglais seuls sont préférés à nos valeurs.

Le gouvernement a raison d'être fier des nombreuses preuves qu'il peut donner pour démontrer le succès de sa politique. Les faits, dans ce sens, sont innombrables et frappants.

Je n'ai besoin que de citer le développement et la condition florissante des industries dans la division électorale que je représente. Il y a des cas analogues de progrès et de développement dans toutes les autres parties du pays; mais je dirai seulement que dans Northumberland-ouest, nous avons de nombreux témoignages démontrant la sagesse de la politique que le gouvernement, avec l'approbation du peuple, a mis en pratique.

Je trouve que depuis l'introduction de la politique nationale le propriétaire de la fabrique de wagons de Cobourg, a donné à son établissement de nouveaux développements consistant en bâtisses et machines, pour une somme de \$45,000. Il a aussi augmenté de 224 le nombre de ses employés. La somme payée pour salaires s'est élevée de \$7,960 en 1878, à \$89,950 en 1881, et les gages ont été augmentés de 20 pour cent en moyenne.

A ces changements s'ajoutent de nouvelles branches d'opération, y compris la construction de wagons-poste, wagons-express et fourgons à bagage, ainsi que la fabrication de ressorts pour voitures de chemin de fer, fabrication qui doit commencer dans un mois.

La production de cet usine qui était de \$17,300, en 1878, s'est élevée en 1881, à \$620,000.

Si vous prenez, maintenant, la fabrique de laines de Cobourg, vous y trouverez que des additions considérables y sont faites pour en doubler la production.

Le nombre des ouvriers a déjà été augmenté de 88 en 1878, à 110 en 1881, et les salaires ont été élevés de \$1,250 qu'ils étaient en septembre 1878, à \$2,092 en décembre 1881, tandis que la production s'est élevée de \$93,244 qu'elle était la première année, à \$125,000, l'année dernière.

En outre, il y a une nouvelle usine, le Norval Mill, qui a été mise en opération pendant les derniers douze mois. On y emploie trente ouvriers, et la moyenne des gages est de \$700 par mois.

La manufacture d'ouvrages en natte de Cobourg, qui fut fermée durant la dépression industrielle et commerciale, a été réouverte depuis l'inauguration de la politique nationale et fait de bonnes affaires.

A Grafton, la manufacture de M. Greenwood était presque à l'état d'inactivité en 1878, mais en 1881, elle a reçu plus de commandes que son propriétaire n'a pu commodément exécuter. Sa production qui se montait à \$5,000, en 1878, était de \$12,000 en 1881, et les hommes qu'elle emploie reçoivent des gages plus élevés qu'auparavant.

L'augmentation considérable de la population industrielle du pays a grandement bénéficié au marché indigène par la consommation des produits agricoles de toutes espèces, et la concurrence, qui s'en est suivi parmi les acheteurs, a été un autre élément d'amélioration dans la demande et le prix des marchandises.

L'emploi de nouveaux capitaux aussi considérables dans la production de marchandises que l'on importait auparavant, a augmenté la circulation de l'argent, communiqué une nouvelle vie à toutes les branches du commerce, et développé parmi toutes les classes les moyens d'acheter.

Ainsi, la consommation des marchandises frappées de droits s'est accrue et les revenus du pays ont considérablement augmenté.